

REVUE BELGE
DU
SPIRITISME

N° 4.

AVRIL

1878

AVIS IMPORTANT

PRIME OFFERTE AUX ABONNÉS DE LA *REVUE BELGE*

Tout abonné de la *Revue Belge* qui enverra *un franc* au bureau, rue du Pont-d'Ile, 21, recevra *franco*, à titre de prime, le magnifique volume intitulé : *Rayonnements de la Vie Spirituelle*, par M^{me} Krell. Cet ouvrage, qui est un des plus importants pour le Spiritisme, est divisé en trois parties : La première contient de très-belles études sur l'origine de l'homme, les fluides, la puissance de la volonté et sur les phénomènes de matérialisation. La seconde contient des poésies très-remarquables, signées A. de Musset, Méry, Lamartine, Béranger, Sainte-Beuve, A. Chénier, Ch. Nodier, etc. Et la troisième des instructions de Mélancton, Grandier, l'Esprit de vérité, Demeure, A. Dumas, de Balzac, S. Pellico, Fournier, Monod, Allan-Kardec, Eraste, Lavater, etc.

Toutes ces belles communications sont empreintes d'une morale si pure que c'est une véritable nourriture pour l'âme, une science qui purifie l'homme et l'élève vers Dieu.

Les personnes qui prendront un abonnement à la *Revue Belge*, (pour cette année), pour avoir droit à la *prime*, devront envoyer 1 franc en sus du prix de l'abonnement, qui se trouve ainsi porté à 7 francs pour la Belgique et 8 francs pour l'étranger.

LES DERNIERS JOURS

Œuvre posthume du docteur Dupuis.

« Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront ; vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes. Et dans ces jours-là je répandrai de mon Esprit sur mes serviteurs et mes servantes, et ils prophétiseront. » Tel est le texte de la prédiction du prophète Joël, prédiction confirmée dans les mêmes termes par l'apôtre Pierre après la mort du Maître.

En vous parlant de l'Esprit de Vérité, je vous ai fait voir que la promesse de la venue de ce nouveau Consolateur s'était réalisée. De même aujourd'hui je vais vous faire assister à la réalisation de cette prophétie ayant trait aux manifestations des Esprits avec nos fils et

nos filles, nos jeunes gens et nos vieillards pour intermédiaires, pour instruments. Disséquons cette phrase mot à mot : analysons-la, et pénétrons-en bien le sens. La philosophie nouvelle, la religion de l'avenir, le spiritisme puise dans les faits annoncés par le prophète Joël et par l'apôtre Pierre toute sa vitalité. Avec ces songes et ces visions l'esprit des incrédules est frappé, le trouble est jeté dans le cerveau des sceptiques. Les railleurs n'osent plus aiguïser leur verve aux dépens d'une manifestation qui souvent les attere et les stupéfie, tellement elle les attaque dans leurs préjugés !

Voyons d'abord ce qu'entend l'apôtre par cette expression : *dans les derniers jours* ? Quelle est sa pensée et qu'a-t-il voulu dire ? Les derniers jours ne doivent point s'entendre de la fin de notre monde et cela pour bien des motifs. En premier lieu, cette fin de notre planète serait contraire à la loi du Progrès que Dieu a rendue immuable. La terre doit s'améliorer et physiquement et moralement. La transformation des élémens atomiques fluidiques qui la composent s'opère tous les jours, lentement il est vrai, mais pas assez pour que cette opération soit insensible et inappréciable. La science nous prouve d'une manière irréfutable que le travail sourd de la terre est constant, qu'il s'opère méthodiquement en vertu de certaines lois dont beaucoup ne veulent point reconnaître l'auteur. Les faits sont là malgré négation et mauvaise volonté, patents et probants : les hommes doivent en tenir compte et les enregistrer. Les révolutions géologiques des différentes couches du globe terrestre attestent que notre dire est vrai : les découvertes d'ossements ayant appartenu à des êtres animés dont les espèces n'existent plus témoignent des cataclysmes passés. Les volcans en ébullition, les villes englouties par la lave de ces cratères, les secousses imprimées à certaines contrées, ces déplacements de montagnes, ces précipices immenses et inabordables creusés instantanément viennent opérer cette grande transformation. La mer engloutissant des villes entières, se retirant de certains parages pour agrandir ses limites sur d'autres points et aux dépens de contrées qui se trouvent submergées, révèle au chercheur, à l'homme sans préjugés et sans rébellion contre son Créateur que le progrès s'accomplit, que Dieu n'est jamais inactif et que ses messagers, les Esprits, sont les exécuteurs des ordres de la Divinité.

Permettez-moi à ce sujet de vous faire observer que rien dans la nature n'est chandonné à soi-même. La vraie béatitude de l'âme consistant dans l'activité et l'accomplissement du bien ou l'exécution des volontés divines, les légions d'Esprits sont occupées à la mise à exécution de tous ces phénomènes. Les lois immuables du Seigneur ont pour propagateurs, pour exécuteurs, des âmes réparties selon leurs aptitudes, leur degré d'épuration, leur bonne volonté et leur savoir. Nous vous disons hardiment, persuadé d'être dans le vrai, que les âmes des personnes décédées ont leur part de travail dans tout ce qui se passe, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre moral. Ainsi, afin de

vous faire mieux saisir toute ma pensée, tels Esprits président aux bouleversements atmosphériques en mettant en mouvement les fluides nécessaires; tels autres veillent sur l'espèce animale et en utilisent le principe qui ne périt point à la mort du corps de la bête; tels autres prennent soin du travail en le réglant, de ce travail, dis-je, qui se fait au centre de la terre; toutes ces violentes explosions, toutes ces convulsions qui viennent quelquefois anéantir tant d'êtres humains et changer complètement la face d'une contrée ne sont pas l'effet du hasard. Il ne faut point croire que les Esprits soient seulement occupés des hommes ou des habitants des autres planètes; le penser serait une grave erreur. Et tous ces mondes en voie de formation et ces désagrégations qui ont été constatées, tous ces grands faits seraient donc abandonnés à eux-mêmes? Non, mille fois non. Habitons-nous à élargir notre pensée; ne confions pas notre vue spirituelle à ce petit globe, la Terre et à cette créature bien imparfaite, l'homme. Etudions et pensons! Cela dans notre intérêt; ce faisant, nous nous rapprocherons de notre Créateur, nous apprendrons à l'aimer, à le connaître et à le servir. En arrivant dans la patrie réelle nous serons heureux d'y rentrer avec notre être plus développé, nos facultés moins obscurcies: enfin notre esprit se rendra mieux compte de sa situation et pourra ainsi rapidement faire partie des légions qui poussent au progrès.

Cette digression était utile, afin de vous faire voir que tout devant progresser, la fin de notre planète ne pouvait encore arriver. Vous avez vu sous le rapport physique que cette progression était de tous les instants, de toutes les minutes. Donc, par rapport à la terre, ce ne peut être la désagrégation qui soit prédite par ces mots: *dans les derniers jours.*

Au point de vue moral cette signification ne serait pas plus admissible. Nous savons tous que notre humanité n'a point atteint son summum de perfection par rapport à ce qui peut avoir lieu pour cette terre. Loin de là, les vices règnent encore en maîtres; l'égoïsme tient le haut du pavé; la fraternité reçoit à chaque instant de violents coups; l'amour n'est que pour la matière et la charité est presque inconnue! La nouvelle révélation, malgré ses rapides progrès, a encore à niveler bien des inégalités. Dieu est encore nié par trop de créatures. En un mot, il faut à l'humanité, le progrès rénovateur, régénérateur. Si nous avons besoin de régénération et de rénovation, nous devons y travailler et diriger tous nos efforts vers ce but. Pour ce faire, il nous faut du temps, il nous faut la vie; donc pas de fin pour cette terre. Sans le rapport physique comme au point de vue moral, ces quelques mots n'impliquent nullement la fin du monde terrien qui doit progresser, progresser toujours!

Nous avons le bonheur, avec notre belle doctrine de pouvoir comprendre le sens de ces paroles qui auparavant étaient des énigmes pour nous. Puisque les faits se sont réalisés, nous allons vous définir la pen-

sée du prophète et celle de l'apôtre Pierre lorsqu'ils ont dit : *Dans les derniers jours.*

Les derniers jours sont la fin du vieux monde moral. Depuis un siècle, les vieilles idées se débattent en vain contre les idées nouvelles. Avec le désespoir du moribond qui ne voudrait point mourir, le vieux monde se cramponne aux moindres aspérités qu'il rencontre sous la main. Par ses râles de mourant, il fait quelquefois fuir les assaillants, mais revenus de leur première impression, les assiégeants redonnent avec ardeur l'assaut. Les convulsions de l'ancien monde sont parfois tellement violentes que dans la rage du désespoir en voyant les derniers jours arriver pour lui, il bouleverse certains milieux. Il parvient, ce vieillard décrépît et au cerveau ramolli, à donner à intervalles assez rares et d'autant moins fréquents que la fin approche à grands pas, des coups relativement violents. D'où tient-il cette force passagère ? De l'obsesseur terrible qui le subjugue au point de lui enlever l'instinct de conservation et cet obsesseur c'est le mal sous toutes ses formes ! Pour celui-là les derniers jours sont proches ! La domination tyrannique, l'esclavage matériel et moral doivent disparaître pour faire place à l'amour et à la fraternité !

Ainsi nous pouvons affirmer que dans les derniers jours, c'est-à-dire dans la fin du vieux monde, la prédiction s'accomplira. Et comme cette fin approche, les faits promis ont lieu ! Entendez donc par cette expression la victoire du bien sur le mal. Les tendances sont évidentes, les aspirations des peuples se révèlent chaque jour et l'on peut répéter : Il y a quelque chose dans l'air ! En effet, le vieux monde ne doit-il point faire place à un monde nouveau, à un ordre de choses plus équitable ? La superstition qui a entretenu les masses dans un état d'avidissement tel que les hommes avaient méprisé ce don, l'un des plus beaux et des plus grands que le Créateur nous ait octroyés, le libre arbitre, doit rentrer dans sa tanière comme la bête fauve à l'approche du chasseur. L'ignorance si utile à la domination morale et matérielle doit être terrassée et le flambeau de l'instruction doit la tuer et l'anéantir pour toujours sur notre terre. Le fanatisme honteux, vil et bas qui a rendu la créature si pervertie et l'a tant éloignée du Créateur doit être remplacé par la croyance basée sur la raison et le jugement. Il faut, comme l'a dit Allan Kardec, que les hommes croient, mais pour qu'ils aient la foi, il leur faut non-seulement voir, mais surtout comprendre. Les falsifications des paroles du Christ doivent être dévoilées ; les faux ministres démasqués ; les vendeurs et les détenteurs de faux poids chassés du temple du Seigneur transformé par eux en une immense boutique de commerce, ou un comptoir d'escompte sur fausses signatures. Oui, les derniers jours pour tout ce qui est abus, pour toutes les infâmies sont proches. Ce sont tous ces vices honteux qui doivent disparaître. Chaque homme faisant usage de sa raison et de son jugement n'aura plus recours au cerveau d'un tiers pour juger et penser,

ni aux lèvres trompeuses d'un de ses semblables pour adresser des prières à Dieu. Chacun comprendra que Dieu veut sa créature heureuse, intelligente, instruite et le progrès pour tous. L'égalité parfaite devant le tribunal divin sera alors connue des hommes et toutes ces terreurs inutiles telles que Satan, le brasier éternel, seront reléguées par tous comme des souvenirs d'une époque terrible et bien arriérée. Ces souvenirs nous serviront d'enseignement absolument comme les instruments de torture que nos musées conservent comme témoignage du fanatisme d'un clergé imposteur et dominateur ! Cet enseignement sera celui-ci : nous pousser en avant et apprendre à nos enfants à ne plus s'avilir à un tel point et à ne pas descendre au degré d'indifférence ou d'ignorance ou de lâcheté dans lequel leurs ancêtres sont tombés. Voilà ce que seront et sont déjà ces derniers jours. Jours de rage, de trépignement, d'aveuglement, de haines et de sauvagerie pour les uns, les partisans du vieux monde. Jours de bonheur, de joie, de félicité, d'amour, de pardon, de rénovation, de charité et de progrès pour les autres, les disciples de la vraie doctrine, de celle du Christ.

Ce tableau des derniers jours n'est certes point exagéré, nous pourrions même dire sans crainte d'être démenti qu'il est encore bien au dessous de la réalité. Les persécutions morales ne sont-elles point à l'ordre du jour ? Elles sont même en certains endroits accompagnées de persécutions matérielles ! Les hommes du passé ne sont-ils point aveuglés par leur fanatisme ou leurs vices honteux ? La domination cléricale n'est-elle pas aux abois partout ? Les peuples ne soulèvent-ils point de dégoût leur poitrine devant les turpitudes et les moyens employés par les adorateurs des fausses divinités ? L'histoire contemporaine parle pour nous et nous n'avons qu'à la feuilleter. L'émancipation frappe à toutes les portes ! Le Christianisme, par un effort généreux, vient à nouveau sonner le glas funèbre de l'enterrement des vieilles idées. L'Esprit de Vérité en appelant tous les humains à la repentance, en éclairant notre cerveau, en nous inspirant l'amour du beau, du juste, du grand, de Dieu en un mot, vient nous assister dans la tâche. L'heure de la lutte est arrivée : le combat est commencé. Combattants à vos places ! Courage ! et point de lâcheté morale ni de désertion. Que le drapeau sur lequel est écrit Christianisme et Rénovation ne puisse pas un seul instant ne pas flotter dans les airs. Groupons-nous autour de l'étendard et la victoire est à nous.

LA MISSION DU SPIRITISME

Il est bon de dire ce qu'est la mission du Spiritisme, il est bon de faire connaître son but et les moyens qu'il a d'y parvenir, non pas aux adeptes éclairés de cette doctrine qui savent ce qu'il en est à cet égard, mais à ceux qui ne s'en rendent pas un compte assez exact et aux hommes qui lui sont

complètement étrangers. Le Spiritisme n'a rien à cacher à personne, et si les moyens sur lesquels il s'appuie souvent, les moyens de la prière, sont encore une force mystérieuse pour un grand nombre, ce n'est pas sa faute mais bien la faute de ceux qui ne veulent ni entendre ni comprendre.

Cette puissance, si mystérieuse au premier abord, est un livre ouvert, où chacun peut lire plus ou moins couramment, selon la facilité acquise, dans lequel tous les hommes sans exception peuvent trouver les plus utiles et les plus précieux enseignements. Elle présente aussi un champ sans limites, inépuisable dans sa fécondité en produits de tout genre, pouvant, devant assurer la sécurité et le bonheur de l'humanité entière. Ceux qui nient cette puissance ou font profession de la mépriser en supportent plus que d'autres l'inéluctable poids; ceux qui la falsifient en cherchant à la détourner à leur profit particulier, se préparent des retours bien amers et de bien cruelles déceptions. Ces retours, ne les ont-ils pas déjà subis? Ces déceptions, ne les ont-ils pas à plusieurs reprises rencontrées sur leur route? Aveugle qui ne l'a point vu, insouciant au delà des bornes qui ne s'en préoccupe pas.

Il faut que le passé instruisse le présent afin que le présent puisse à son tour instruire l'avenir. Il est des époques où l'on semble marcher dans la nuit, où les évènements se heurtent comme en un cataclysme aveugle, sans raison et sans justice; il en est d'autres au contraire où l'on voit vers quel avenir on se dirige et que l'on pourrait prédire avec une certaine précision. Cette lucidité, qui bien certainement est un des plus grands bienfaits dont puisse jouir l'humanité, qui lui est concédée aujourd'hui dans une certaine mesure de lieux et de quantité, à qui la doit-elle? Au Spiritisme, à cette puissance de prière et d'action dont nous parlions tout-à-l'heure.

C'est au Spiritisme, c'est à l'influence immense qu'il exerce, grâce à l'action incessante de ses adeptes de l'incarnation et de l'erraticité que l'on doit l'apaisement progressif qui se produit dans les esprits, cette entente entre des hommes venus de points opposés avec des idées qui paraissaient inconciliables. Pour que cette entente, heureux évènement précurseur d'une entente encore plus solide, plus considérable, plus complète, se fit, il a fallu un travail fluïdique préparé de longue main et dont certainement auraient ri et riraient encore beaucoup de ceux qui y prennent part et profitent des bienfaits qu'elle donne. Qu'ils rient si cela leur convient, plus tard ils rougiront de leurs railleries, mais qu'ils collaborent sérieusement à l'œuvre dont ils ne connaissent maintenant qu'une partie.

Instruments inconscients pour la plupart de cette bienfaisante action providentielle que Dieu commande lui-même dans ses éternels décrets, ils se font ses obéissants serviteurs, tout en riant de son existence; ils cultivent le champ fécond du Spiritisme, tout en condamnant ou conspuant sa doctrine. Médiums inconscients et dociles, ils répètent mot à mot, formulent pensée à pensée tout ce que leur font dire ou penser les Invisibles et ne sont jamais plus sûrs du succès que lorsqu'ils obéissent pour ainsi dire servilement à leur inspiration. Que font-ils de différent sous ce rapport que les médiums du Spiritisme dont ils se moquent? Leur travail est absolument identique, ils sont tous les ouvriers du progrès, les porte-parole des Esprits inspirateurs que le Père a chargés de régénérer le monde. La seule différence que l'on puisse constater entre eux et les médiums du Spiritisme, c'est que ceux-ci connaissent la source d'où émane l'inspiration qui les anime, tandis que les premiers sont encore impuissants à constater sa nature et son caractère.

On peut voir par là si la raillerie est bien placée dans leur bouche. L'ignorance est généralement railleuse et pleine de présomption, et les plus grands savants de la terre eux-mêmes sont toujours ignorants par quelque côté. La raillerie, du reste, ne convient à personne aujourd'hui ; elle a pu être dans le temps une arme efficace, mais sa puissance est nulle au temps présent. Les hommes de l'époque actuelle veulent être respectés, pour arriver à ce but, ils doivent savoir que le seul moyen est de respecter les autres. Que les spiritistes rendent donc respect et considération pour raillerie, bien qu'une telle manière d'agir puisse sembler une duperie à beaucoup de gens qui, très-sérieusement, se disent chrétiens. Il ne s'agit pas ici du respect apparent et menteur qu'on rencontre chez les hypocrites, mais de ce vrai respect, de cette considération sérieuse que tous se doivent.

Ce respect, que généralement on oublie trop de pratiquer, une partie de la mission du Spiritisme consiste à l'asseoir dans l'avenir sur des bases solides. Les injures n'ont jamais été des raisons et les personnalités outrageantes retombent toujours, à un moment donné, sur la tête de ceux qui se les sont permises. Si cette vérité était généralement reconnue, le ton des polémiques courantes changerait bien vite ; bien vite on comprendrait combien il vaut mieux combattre ses adversaires avec des armes courtoisement fraternelles que de les injurier sans leur prouver le plus souvent qu'ils sont dans l'erreur.

Le Spiritisme, lui aussi, combat ce qu'on peut appeler le bon combat, mais il combat à la manière du soleil : en se montrant, en réchauffant les cœurs engourdis par les scepticismes de toute espèce, car il en est de plus d'un genre. Il se montre et la vérité en toutes choses prend la place de l'erreur. C'est là la sublimité divine et humaine en même temps du Spiritisme : divine dans ses recherches à travers l'inconnu ; humaine par sa force de pénétration dans les cœurs même les plus réfractaires aux idées de vérité et de justice. Car justice et vérité sont une même chose, ou bien Dieu ne serait pas Dieu.

Il n'a pas la préteution toujours injustifiable de dire le dernier mot de ce qui est, de ce qui doit être, bien au contraire. Il se proclame lui-même chercheur par essence. N'imposant rien des idées qu'il préconise, il a, par la bouche de son vénéré fondateur aux temps modernes, Allan Kardec, annoncé que toute vérité nouvelle serait pour lui la bienvenue, et que toute erreur étourdiment admise par ses adeptes, serait défitivement repoussée après examen. Si ce n'est pas là de la sagesse, on peut se demander où est la sagesse.

Le Spiritisme a pour mission de rendre sages les hommes en leur apprenant à chercher leur voie à travers les enseignements divers que certains leur imposent comme une obligation, à travers les tendances diverses, miroir fidèle d'un passé qui doit être réformé ou corrigé, toujours amélioré dans le sens du bonheur de tous. Il affaiblit l'égoïsme pour l'anéantir plus tard en montrant l'égoïste toujours seul dans le présent et dans l'avenir. Toujours seul ! Que les adversaires obstinés de la vraie doctrine chrétienne, la seule *catholique*, comme nous le prouverons, méditent sur le vide effrayant que fait naître cette pensée. Toujours seul, autant que, par la charité, on voudra n'être plus seul.

Cette partie de la mission du Spiritisme est la plus grande, l'unique même, car elle les contient toutes. Elle est la partie « catholique » de l'œuvre.

Détruire l'égoïsme c'est fondre la glace de l'hiver pour faire naître un printemps rempli de promesses non décevantes, car les gelées tardives, de plus en plus rares, ne viendront plus les détruire dans l'avenir. L'égoïsme des hommes

est plus dangereux que les retours, pourtant si pernicieux, de la froidure au milieu de la saison où germent les plantes que l'été doit mûrir. Si l'homme ne peut pas encore conjurer les fléaux qu'apportent parfois les gelées printanières, ces retours offensifs d'un hiver non satisfait, il peut, s'il le veut, conjurer avec succès les fléaux qu'amène l'égoïsme en terrassant le monstre de manière qu'il ne puisse plus se relever ; c'est-à-dire en le fondant sous une immense couche d'effluves d'amour humanitaire.

Cet amour du genre humain tout entier pour le genre humain, comment le faire naître ? En cherchant à tirer de l'égoïsme même ce qui est nécessaire à la production de l'amour du prochain, en montrant à l'égoïste où se trouve son véritable intérêt, l'intérêt qui ne périt pas. De quoi s'agit-il donc ? D'exposer la vérité spirite et d'appuyer sur la raison tout ce qui peut aider à la démonstration de ses principes ; quant aux preuves, elles valent pour ceux qui les acceptent comme telles ; pour d'autres elles n'ont pas plus de valeur que la plus belle démonstration scientifique aux yeux de ceux qui ne connaissent la science que de nom. Ce qui est prouvé pour l'un n'est pas toujours prouvé pour d'autres, même les vérités les plus nécessaires.

Tous les hommes ne perçoivent pas la lumière à un égal degré ; on peut presque dire même que sous ce rapport il y a autant de variétés que d'individualités, chacun ayant une force de perception différente de celle des autres. Il en doit être ainsi pour toutes choses et pour le Spiritisme en particulier, bien qu'il s'impose tôt ou tard à tous par le cœur et par la raison, deux choses les meilleures que puisse posséder l'homme. Rendre l'homme plus humain, pour ainsi parler, et le faire aux hauteurs possibles de la raison divine, voilà certes une mission sainte, dans la réalisation de laquelle tous sans exception doivent trouver le salut, s'ils savent écouter la voix intime de leur conscience et de leur raison. Le Spiritisme n'est donc pas une folie, comme le prétendent certains hommes qui, en mettant en avant une pareille assertion, ne font pas preuve de beaucoup de sagesse. Ce n'est pas non plus une usurpation, comme d'autres ne craignent pas de le dire.

Il n'est pas une folie, il est au contraire la raison de la raison, la raison par excellence, puisqu'il donne la raison morale de toutes choses. Il est des gens qui comptent pour rien le côté moral des choses ; ce sont des aveugles dont l'aveuglement finirait par tourner à l'insanité s'il se prolongeait outre mesure. Le Spiritisme n'est pas non plus une superstition, car raison et superstition sont deux termes qui s'excluent ; une doctrine qui s'appuie sur la justice et la raison ne saurait être une superstition. Il n'est pas une personne de bonne foi ayant étudié les principes qui lui servent de base qui ne dise : « Cela devrait être ainsi. »

Ces mots sont la plus éclatante approbation de ce qu'enseigne le Spiritisme. Ne pas l'admettre après cela, c'est reconnaître implicitement que la conception humaine peut s'élever dans le domaine de la justice au dessus des décrets divins, ce qui est un blasphème involontaire. Les Esprits qui ont enseigné le Spiritisme aux hommes n'ont pas fait la loi qui le constitue, comme on l'a fait sur la terre dans certaines circonstances ; cette loi, ils l'ont trouvée dans des révélations à eux faites par des Esprits qui leur sont supérieurs et aussi écrite de la main de Dieu même au fond de leurs consciences.

Lorsque la révélation est d'accord avec le sens intime de l'être qui la reçoit, l'enseignement est aussi complet que possible ; mais tout enseignement est progressif de sa nature et Dieu veut que l'homme marche toujours de plus en

plus vers la Vérité. Enseigner la Vérité, voilà la mission suprême du Spiritisme. Cette pensée qui exigerait de grands développements, ne saurait être restreinte au cadre d'un article de journal ; aussi reviendrons-nous sur ce sujet toutes les fois que nous le croirons nécessaire.

DE LA MORALE

(Suite)

Ici encore, trouve place une autre question, à savoir si le paganisme a exercé une grande influence sur la morale. Le clergé moderne, qui prétend que toutes les vertus sont le produit de l'enseignement catholique, a cru démontrer que les religions païennes avaient entièrement corrompu les mœurs et que sous leur empire, le vice l'emportait totalement sur la vertu. En parlant ainsi, le clergé ne fait pas attention à une chose, c'est que la religion est toujours en rapport direct avec le degré de civilisation des peuples et dès qu'une religion, qu'elle se prétende révélée, infaillible ou non, ne répond plus aux aspirations des masses, elle tombe d'elle-même sans que ses ennemis aient besoin de recourir au fer ou au bûcher. C'est ce qui, entre parenthèses, est fatalement réservé au catholicisme qui s'immobilise et se succède dans les dogmes les plus contraires à la raison. Quelques philosophes prétendent au contraire que le paganisme n'a porté aucune atteinte à la loi morale. Cette assertion a été vaillamment défendue par l'immortel J. J. Rousseau auquel nous empruntons les paroles suivantes qui se rapportent spécialement au sujet qui nous intéresse :

« Jetez yeux, dit-il, dans son *Emile*, sur toutes les nations du monde; parcourez toutes les histoires. Parmi tant de cultes inhumains et bizarres, parmi cette prodigieuse diversité de mœurs et de caractères, vous trouverez partout les mêmes idées de justice et d'honnêteté, partout les mêmes notions du bien et du mal. L'ancien paganisme enfanta des dieux abominables qu'on eût punis ici-bas comme des scélérats et qui n'offraient pour tableaux de bonheur suprême que des forfaits à commettre et des passions à contenter. Mais le vice armé d'une autorité sacrée descendait en vain du séjour éternel: l'instinct moral le repoussait du cœur des humains. En célébrant les débauches de Jupiter, on admirait la continence de Xénocrate, la chaste Lucrèce adorant l'impudique Vénus, l'intrépide Romain sacrifiait à la peur; il invoquait le dieu qui mutila son père et mourait sans murmurer de la main du dieu; les plus méprisables divinités furent servies par les plus grands hommes. La sainte voix de la nature plus forte que celles des dieux se faisait respecter sur la terre et semblait reléguer dans le ciel le crime avec les coupables. »

Nous laissons le lecteur juge de la question ; nous dirons seule-

ment que Rousseau nous paraît avoir raison contre le clergé ; car partisan de la réincarnation, nous croyons qu'il y a une morale innée et que par conséquent, les hommes vivant avant l'ère chrétienne avaient pour se guider la résultante morale de leurs actions accomplies dans des existences antérieures.

Ces deux points, que nous ne voulions pas passer sous silence, étant traités, nous allons maintenant consacrer quelques instants à l'étude des devoirs qui incombent à l'homme à l'égard de son créateur. Nous dirons d'abord qu'il est tellement naturel à la créature humaine de reconnaître un Maître souverain, qu'il n'existe aucune peuplade qui ne se croie obligée d'offrir des vœux et des sacrifices à quelque puissance invisible. Il est vrai que cet instinct d'humilité, de crainte, de soumission et de dépendance inhérent à la nature humaine a souvent dégénéré en de monstrueux usages : le barbare anthropophage n'a pas cru mieux faire que de tuer son semblable pour l'offrir à son Dieu: l'affreux Moloch, à l'origine, a sans doute régné un peu partout et a fait immoler bien des victimes; mais avec le temps les mœurs se sont épurées et par conséquent adoucies ; aux sacrifices humains, on a substitué ceux des « animaux purs », de l'ancienne loi, puis l'offrande des productions de la terre; enfin, dans l'extrême Orient, sous l'influence du védisme, la conception religieuse s'est élevée jusqu'à l'idéalisme et la Prière, fille boîteuse de Jupiter, est montée jusqu'au trône de l'Éternel. Il n'y avait plus qu'un progrès à accomplir, celui de l'abolition des temples païens afin de montrer que la Divinité pour être adorée, n'a pas besoin d'être enfermée dans un édifice quelconque. Jésus a tenté cette réforme, puisqu'au dire de Renan, le fils du charpentier « voulait une religion sans prêtres et sans temple ; » mais le pharisaïsme juif a tué le réformateur : de nombreux lévites se sont emparés de ses sublimes enseignements et ont partout et en tout dénaturé le culte que nous devons à Dieu. De sorte qu'aujourd'hui, au sein même du catholicisme, le fidèle reniant sa dignité personnelle, à plat ventre devant un prêtre, demande à Dieu, non pas les vertus chrétiennes, mais des miracles aussi impossibles que ridicules. Il y a donc une grande réforme à opérer dans le culte que nous devons rendre à Dieu: de profonds penseurs modernes, Renan, P. Larroque, Ch. Fauvety, l'ont tentée ; mais tout en rendant justice aux services qu'ils ont rendus à la cause de la liberté religieuse, nous devons avouer que leurs systèmes, excellents pour détruire mais non pour reconstruire ne sont pas nés viables en ce sens qu'ils sont dépourvus des caractères d'universalité que comporte toute théogonie. Le Spiritisme, qui résume à lui seul toute la morale des philosophes anciens et celle des modernes réformateurs religieux, peut combler cette regrettable lacune. En effet, lui seul établit d'une manière rationnelle les rapports qui doivent exister entre la créature et le Créateur; lui seul montre quel est le véritable caractère de la Divinité en enseignant que ce n'est pas par un bre-

douillement de mots inintelligibles, de signes de croix, de génuflexions puérides et ridicules, par l'érection de temples somptueux plus théâtres que lieux-saints, mais bien par l'instruction et des actes de vertu qu'on lui rend hommage. Aussi les spirités s'abstiennent-ils le plus souvent d'assister à ces offices burlesques où, comme le clergé l'affirme, le pain et le vin sont changés au corps et au sang de J.-C., où le St-Esprit descend sur l'autel en forme de colombe: ils ont mieux à faire c'est de prier seuls ou avec quelques frères en croyance pour demander à Dieu, au lieu des richesses et des honneurs, la vertu, rien que la vertu. Comme ils savent fort bien que l'homme est le propre artisan de son bonheur, qu'il faut mériter pour obtenir, ils font en sorte que leurs actions répondent à leurs paroles. C'est, croyons-nous, la véritable voie du salut.

Mais revenons à la morale catholique qui s'est assimilée tant de principes jésuitiques et ne craignons pas d'épuiser cette inépuisable matière. Nous verrons, qu'en toutes choses, le clergé a entièrement dénaturé l'enseignement du réformateur juif: là où ce dernier avait écrit *lumières*, le prêtre a tracé *ténèbres*, là où il avait écrit *raison*, *liberté*, le catholicisme a mis *soumission aveugle*, *intolérance*. En effet, n'est-il pas vrai que, par l'institution des dogmes les plus absurdes, Trinité, Transsubstantiation, Grâce, Immaculée-Conception, Infaillibilité, etc., le catholicisme a continuellement mis sa lumière sous le boisseau et faussé la raison humaine? N'est-il pas vrai que cette triste religion est le plus intolérant des cultes? Avons-nous besoin, pour le prouver, de rappeler le massacre des Albigeois, les croisades, les guerres de religion, la Saint-Barthélemy, le massacre des Vaudois, la révocation de l'édit de Nantes et toutes les autres cruautés sacerdotales que nous passons sous silence et qui ont peut-être été surpassées par un seul homme: *Torquemada*? Nous préférons ne pas nous appesantir sur ces faits sanguinaires et montrer combien les principes du jésuitisme ont semé partout le mensonge, l'erreur et la zizanie. Pour atteindre ce but nous n'aurons pas mieux à faire que de citer quelques passages des *Monita Secreta* ou instructions secrètes des jésuites. D'abord en ce qui concerne le respect de la propriété d'autrui, nous trouvons dans le R. P. Casnedi cette étrange affirmation: « *On n'est point obligé, sous peine de péché mortel, de restituer ce qu'on a pris en plusieurs petits vols, quelque grande que soit la somme totale.* » De la manière que la Société de Jésus s'exprime sur le duel, le meurtre et le guet-apens, il y a toute latitude pour assassiner son prochain; ainsi Escobar soutient « *qu'il est permis de tuer en trahison un proscrit... Qu'il est également permis de mettre à mort ceux qui nous nuisent auprès des princes et des personnages de distinction.* » Même pour un simple mensonge, Balbelle prétend: « *Qu'il est permis de tuer celui qui vous dit: « Vous avez menti » si on ne peut le réprimer autrement.* » Nous laissons de côté les perfides amphibologies des jésuites; nous omettons ou

plutôt nous n'osons traduire ce que ces saints personnages ont écrit sur la luxure : les quelques extraits qui précèdent ne montrent-ils pas suffisamment quelle triste théologie morale professent les disciples de Loyola ! Elevons-nous plus haut ; détournons les yeux de cet enseignement maudit ; relevons et méditons plutôt ces suaves communications d'outre-tombe, où tout est amour, vertu, charité. Après avoir vécu quelque temps en la compagnie des méchants, on éprouve le besoin irrésistible de se retrouver en celle des gens de bien. C'est ce qui arrive aujourd'hui à l'humanité : après avoir été nourrie pendant de longs siècles de l'enseignement immoral de la caste sacerdotale, elle se sent énermée dans sa vigueur naturelle pour le bien, pour le beau et atrophiée dans son intelligence pour marcher vers le progrès. Mais le temps de la rédemption est arrivé ; Dieu, dans sa bonté infinie, a envoyé de pieux missionnaires pour régénérer la société. Allan Kardec est venu ; son beau *Livre des Esprits* a été traduit dans un grand nombre de langues et a eu, jusqu'à ce jour, en France, plus de vingt éditions, il a porté dans les quatre coins de l'univers les vrais principes de morale, de liberté religieuse, qui doivent tôt ou tard l'emporter sur les doctrines morbides du *Syllabus*.

En face du despotisme religieux de tous les âges, nous ne saurions trop répéter que la foi ne s'impose pas, que toute croyance, même fausse, est respectable, dès lors qu'elle est pratiquée sincèrement par nos semblables.

(*A suivre*).

MARICOT

LA QUESTION DE RÉTRIBUTION DES MÉDIUMS

Nous avons déjà donné différentes fois notre opinion sur les médiums qui se font payer pour les effets qu'ils obtiennent des Esprits. A notre avis, c'est une des grandes questions qui intéressent ceux qui, comme nous, désirent que le spiritisme devienne de plus en plus populaire et de plus en plus respecté. Nous ne nous sommes pas posé en adversaire des médiums rétribués parce que, comme on pourrait peut-être le supposer, tel ou tel médium qui gagne sa vie par ce moyen n'est pas de nos amis. Penser cela, ce serait nous considérer comme bien peu spirite. Nous désirons, au contraire, que l'union, la solidarité, la charité existent en fait entre tous les spirites ; non seulement entre tous les spirites, mais entre tous les hommes. Mais il ne s'agit pas ici d'une question de bienveillance, c'est une question de principe très-importante et qu'il est de toute nécessité d'éclaircir.

Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à faire deux extraits. Notre avis ne serait peut-être pas d'assez grande valeur aux yeux de quelques personnes prévenues. Après cela on sera mieux disposé,

nous l'espérons, à entendre notre manière de voir que nous donnerons dans un prochain article.

Voici d'abord un passage d'une lettre de M. J. M., et publiée dans la *Religion Laïque*. Nous faisons remarquer que les passages soulignés ne l'ont pas été par nous : cela a son importance.

« Quant à la fraude, il peut y en avoir — où n'est-elle pas ? — Et vous pouvez la rencontrer. Il y a des gens peu sérieux, des plaisantins ; d'autres qui ont un parti-pris. Tous ces êtres sont nuisibles. Il faut les écarter autant que possible. Mais on doit surtout se défier de ceux qui font métier de la chose. Il en est des *médiums* comme des somnambules. Toutes ces malheureuses qui vivent de cela sont entraînées à pratiquer la fraude. *Elles ne peuvent pas faire autrement dans une foule de cas.*

« L'esprit souffle où il veut », comme dit l'Écriture, et il ne dépend pas du sujet, médium ou somnambule, d'être toujours en état de produire des phénomènes.

» C'est pourquoi le spiritisme doit être pratiqué avec recueillement entre personnes qui s'aiment, qui s'estiment, — qu'elles croient ou non, peu importe ! on commence toujours par ne pas croire ; — mais réunies par un sentiment religieux et par le désir de s'améliorer et de s'instruire : ce qui est le sentiment religieux par excellence.

» Tant que les personnes s'occupant de spiritisme en feront l'objet d'une curiosité banale, le spiritisme ne fera pas de progrès et n'accomplira pas sa mission.... »

Nous demandons maintenant l'indulgence de nos lecteurs pour l'extrait suivant que nous faisons au *Journal de Liège* du 23 janvier 1878. Mais si parfois la vérité blesse, elle instruit aussi. Le *Journal de Liège* nous est hostile, ce n'est malheureusement que trop vrai, et si nous lui donnons le moindre sujet d'attaquer notre doctrine, il n'y manquera pas ainsi que beaucoup d'autres de ses pareils. Beaucoup d'abonnés de journaux politiques se mettent trop à la « remorque de leur journal », si celui-ci frappe à côté, l'abonné le reconnaîtra peut-être, mais s'il frappe juste comme c'est le cas dans l'extrait que voici, l'abonné ne pensera-t-il pas que le spiritisme n'est que jonglerie et spéculation ?

« Expulsé de Vienne, le docteur Slade est revenu à Berlin et, naturellement, il a recommencé dans cette capitale ses expériences de médium.

» Les journaux berlinois nous racontent que, l'autre jour, tandis que Slade était en pleine séance et invoquait les esprits de la manière que l'on sait, trois coups secs retentirent sur la porte de l'appartement dans lequel le spirite se livrait à ses exercices.

» Grand émoi des assistants et de M. Slade lui-même qui ne comprenait rien à cette intervention d'un esprit frappeur qu'il n'avait pas invoqué. Mais son émoi augmenta encore lorsqu'il vit la porte s'ouvrir et apparaître un officier de police — suivi de deux de ses agents — qui lui exhiba un ordre en vertu duquel le docteur américain était invité à quitter immédiatement la capitale et l'Allemagne.

» Slade protesta de toutes les forces de son spiritisme et affirma qu'il était de

bonne foi. — Je consentirai à vous croire, répondit l'officier de police, si vous autorisez un de mes agents à se tenir sous la table pendant que vous opérez.

» Le docteur, naturellement, ne voulut pas consentir à cette épreuve et, en conséquence, l'officier de police mit à exécution le mandat dont il était porteur. Slade demanda un délai, prétendant notamment qu'il était sans ressources, mais rien n'y fit : il dut le jour même quitter Berlin et s'est rendu, dit-on, à St-Pétersbourg.

» Les journaux spirites que nous avons reçus ces jours derniers, faisant allusion au séjour de Slade à Berlin, font intervenir — de façon à surprendre la bonne foi de ceux qui ignorent ce qui s'est passé en réalité — la personnalité du célèbre docteur Virchow. Voici ce qui s'est passé :

» Slade avait invité M. Virchow à assister à une de ses expériences; l'illustre savant déclara qu'il se rendrait volontiers à cette invitation à condition que le médium consentit : 1^o à se laisser lier les mains; 2^o à permettre à une tierce personne de le surveiller de près.

» Inutile de dire que Slade déclina ces conditions. Là se bornèrent les rapports entre le docteur Virchow et le prestidigitateur. »

CH. MARCQ.

MATÉRIALISATIONS

Dans l'ordre des manifestations spirites physiques, les plus importantes sont, sans contredit, les modifications que l'Esprit peut, par sa volonté, faire à son périsprit de manière à le rendre visible et même tangible.

Le phénomène appelé matérialisation qui rentre dans cette catégorie, est encore peu connu en Espagne, quoique de nombreux médiums l'obtiennent en Angleterre et surtout aux Etats-Unis. Nous avons la ferme espérance cependant de pouvoir le soumettre sous peu à l'étude de nos frères et des hommes de science qui se refusent à admettre le rôle du Spiritisme.

Le dernier ouvrage qui a vu le jour à Londres et que nous venons de recevoir, renferme les observations les plus récentes faites à ce sujet. Nous en reproduisons l'extrait suivant :

Evolutions de deux formes matérialisées. — « Nous attestons la véracité du fait que nous allons rapporter. Dans la soirée du 7 décembre dernier, nous nous occupâmes avec le docteur Monck, du phénomène de la matérialisation. D'abord nous visitâmes soigneusement la petite pièce qui précède celle où ont ordinairement lieu nos réunions. Nous eûmes soin alors de sceller portes et fenêtres en apposant des signes particuliers afin de pouvoir nous assurer qu'aucune communication n'existait plus avec le dehors, après la séance nous reconûmes que les sceaux étaient restés intacts.

« Nous nous assîmes autour d'une petite table à une certaine distance du rideau noir qui séparait la petite pièce de la grande. Le docteur Monck se trouvait en face du rideau, à deux pieds de la table sous l'influence de « Samuel. » Nos deux becs de gaz ne donnaient qu'une lumière semblable à celle d'une bougie ordinaire. Dans ces conditions nous vîmes se détacher du côté gauche du docteur Monck une forme élevée vêtue de blanc. M. Colley demanda qu'on fit plus de lumière, ce qui fut aussitôt accordé; nous vîmes alors la figure se dessiner mieux : elle semblait sortir du corps du médium; elle était unie à lui et

semblait y tenir par le bras gauche et une partie du vêtement ; cependant le médium et l'Esprit nous apparaissaient comme deux êtres bien distincts.

« Mais au même instant de cette figure une forme de femme surgit et se forma comme par enchantement (de la même manière que la première était sortie et formée du docteur Monck). Cette forme se plaça à gauche de la première, comme celle-ci était à gauche du docteur, de sorte que ces trois individus, qui semblaient quelques moments auparavant ne faire qu'un dans la personne du médium, se trouvaient alors séparés devant nous, premièrement, le docteur ; deuxièmement, l'Esprit-homme et enfin l'Esprit-femme. Cette dernière était toujours unie à l'Esprit-homme comme celui-ci l'était au médium. La femme était autant plus petite que le médium que l'homme en était plus grand ; sa figure, était belle et sa robe blanche comme celle de son compagnon, paraissait être d'un tissu très-fin. Elle sourit, salua, fit un baise-main et s'adressant à l'un d'entre nous lui parla à voix basse.

« Alors M. et M^{me} Colley reconnurent l'accent et le son de voix de cet Esprit pour ceux d'une personne qu'ils avaient connue quelques années auparavant. Une gaze très-fine recouvrait sa figure, mais loin de cacher ses traits, elle ne les rendait que plus agréables. Ses cheveux longs et noirs retombaient sur ses épaules et une boucle était rejetée sur son sein. Après qu'elle eut fait quelques tours dans la chambre en passant tantôt devant et tantôt derrière l'autre Esprit, tous deux se placèrent à une petite distance de nous afin de nous permettre de les examiner à l'aise. Alors le docteur Monck ouvrit plus fort les becs de gaz de manière qu'il ne nous manquât rien de ce qui pouvait nous faire reconnaître ces deux êtres mystérieux.

« Après quelque temps, l'homme paraissait absorber la femme, ce qui sembla lui donner un surcroît de force, car il fit le tour de la pièce avec le médium et, à notre demande il enleva trois de nos amis de leurs sièges, l'un après l'autre. Il prit aussi une chaise et la fit tourner pour montrer les articulations bien matérialisées de la main, du poignet, du coude et du bras. Alors il s'assit sur une chaise en face de nous et nous permit de prendre pour les examiner ses mains, ses pieds, etc. ; il fit mouvoir aussi ses yeux et ses sourcils à notre prière. Le docteur Monck, toujours sous l'influence de « Samuel » nous aida de tout son pouvoir pour nous donner une connaissance parfaite du mystérieux visiteur.

« L'Esprit avait les bras nus et très-bien faits, quoique naturels tant à la vue qu'au toucher. Sur l'indication de « Samuel » et le médium ayant la bouche fermée et comprimée par la main de M. Colley, l'Esprit parla distinctement.

« Après plusieurs autres expériences et après être resté avec nous pendant plus d'une heure (sans que le médium fût perdu de vue un seul instant) l'Esprit commença à perdre de ses forces, jusqu'à ce que se rapprochant du docteur Monck, il sembla s'unir à lui, en se fondant par degrés dans son côté gauche, et ne laissa plus qu'une espèce de vapeur blanche et lumineuse qui finit par s'évanouir à son tour...

« Alors le médium se revit au milieu de nous en apparence étranger à tout ce dont nous avons été témoins. »

M. W. P. Adshead nous envoie ce qui suit :

« Dans les recherches que j'ai faites sur le spiritisme moderne j'ai eu de grands privilèges. J'ai examiné et je me suis assuré de la vérité de ses phénomènes de

toutes espèces. Les occasions que j'ai eues ont été nombreuses et favorables, à tel point que je croyais avoir progressé beaucoup dans cette étude. Mais je dois confesser que les dernières expériences ont dépassé de beaucoup tout ce que j'avais observé auparavant. Etant membre du cercle, j'approfondis la matérialisation du docteur Monck sous la présidence de M. Colley: j'ai assisté à la séance de vendredi et j'ai été témoin de cette manifestation, dont aucune chronique spirite ne peut, selon moi, rien rapporter de plus surprenant. »

Cette déclaration est signée par MM. Colley, Agnès Cranstoun et Lillie Colley.

(*El criterio Espiritista*)

Trad. par JULIUS.

CRÉDO

Seigneur, je crois en toi, je crois en ta clémence :

Je crois en ton pouvoir paternel

Qui couvre l'univers d'un amour vaste, immense,

Et, comme sa source, éternel.

Mais je crois avant tout à ta sainte Justice.

Si jamais le crime est vainqueur

Ta loi veut que sur lui ton bras s'appesantisse ;

Tu t'es nommé le Dieu vengeur.

Toi dont le souffle éteint les soleils dans l'espace

Ou les rallume devant Toi,

Tu ne souffriras pas qu'une lettre s'efface

Du livre sacré de ta Loi.

La justice est le centre et le soleil du monde

Ta main la mit comme un fanal

Aux confins du néant et de la nuit profonde

Pour séparer le bien du mal.

Le jour où ce soleil éteindrait sa lumière

Les cieux n'auraient plus de pivots,

Et les mondes, sans frein, crouleraient en poussière

Dans les abîmes du chaos.

(*Petits poèmes* par EDOUARD GRENIER.)

GUÉRISON D'UNE OBSESSION

Une jeune femme mariée depuis environ deux mois, était atteinte de crises spasmodiques tellement violentes, que plusieurs personnes étaient nécessaires pour la retenir, tant ses mouvements étaient extravagants, on eut dit une folle furieuse. Ces crises étaient presque journalières, et duraient deux ou trois heures; et cet état continua malgré les ordonnances de plusieurs médecins, jusqu'à ce qu'elle devint enceinte; alors le mal disparut, plus de crises, pas un seul malaise jusque deux mois environ après l'accouchement. Cette femme eut quatre enfants, et pour chacun d'eux, les circonstances furent exactement les mêmes.

À combien de médecins et de charlatans n'eut-on pas recours dans l'espoir de soulager la pauvre patiente ? Tout fut essayé, elle eut bien quelques intervalles sans accès qui faisaient espérer sa guérison ; mais le mal revenait avec une force nouvelle, et ces pauvres gens étaient à bout de patience et de ressources, ne sachant plus à quel saint se vouer.

Las de toute sorte d'essais, après douze années de souffrances, restant quelquefois des mois entiers sans pouvoir vaquer aux soins de son ménage, ayant entendu dire par plusieurs personnes qu'elle était possédée des mauvais Esprits, ils eurent recours aux exorcismes ; et la patiente se rendit à un ermitage assez distant de la ville où elle resta trois mois, pendant lesquels elle se trouvait assez tranquille, sans accès, au point qu'on la croyait guérie ; elle revint dans sa famille qui était joyeuse de la voir enfin délivrée de sa cruelle maladie. Peu de semaines après son retour, leur espoir fut de nouveau trompé, car les accès reparurent avec une force telle, que la pauvre femme en était affaissée, et son mari désespéré.

Il y avait près de 15 ans que cette pauvre famille était dans l'affliction, lorsqu'un frère en croyance nous en parla, et la malade nous fut présentée.

Je n'eus pas de peine à reconnaître une obsession de la plus cruelle espèce, car aussitôt que je me mis en devoir de dégager la malade des mauvais fluides, elle eut un accès tellement furieux, que sans l'assistance de plusieurs personnes, elle m'aurait certes fait un mauvais parti ; elle hurlait comme une bête fauve, et il fallait réellement du courage pour se mettre en lutte avec elle. Un médium de bonne volonté se prêta à l'évocation de l'Esprit obsesseur ; grâce à l'assistance de nos bons guides spirituels l'obsesseur quitta enfin sa victime et tant que dura la séance, qui fut des plus orageuses, la patiente resta soumise à l'influx magnétique sans bouger ; mais lorsque l'Esprit put s'échapper de l'étreinte des fluides contraires et revenir auprès de la malade, la malheureuse eut une crise horrible, nous ne pouvions la contenir, mais cependant après une lutte violente elle fut calmée, et partit assez tranquille.

Quelques jours après, nous fîmes une deuxième évocation ; et nous eûmes la satisfaction de retenir l'obsesseur au bras du médium malgré sa violence et la souffrance que celui-ci éprouvait par la pesanteur de son fluide. Nous ne tirâmes pas grand parti de cette séance, et la pauvre malade eut beaucoup à souffrir lorsque son persécuteur revint auprès d'elle ; mais une forte magnétisation la soulagea, et elle partit parfaitement calme. Nos bons protecteurs spirituels nous conseillaient toujours, et sans eux qu'eussions-nous fait ? c'est là que nous reconnaissons leur sollicitude, et que depuis le premier jour ils avaient, quoique sans se manifester, guidé nos moindres actions.

Notre troisième évocation fut plus heureuse, l'obsesseur conversa familièrement avec nous, nous lui fîmes de la morale qu'il écouta

assez tranquillement, il eut l'air de comprendre qu'il faisait le mal sans cependant vouloir avouer ses torts, car il prétendait lui faire payer une vieille dette ; nous le priâmes d'être moins cruel pour la patiente, il ne nous promit rien ; mais cependant là crise ne fut point aussi forte quand il retourna auprès d'elle.

Lorsqu'il comparut à notre quatrième évocation, il nous demanda de ne pas entraver son libre arbitre ; il voulait venir à nous sans contrainte ; nous l'invitâmes à se repentir et à renoncer à persécuter sa victime, lui promettant le pardon de Dieu s'il changeait de manière d'agir. Il nous répondit que si on lui eut parlé comme nous le faisons, depuis longtemps il l'aurait quittée, mais qu'on le menaçait toujours de l'enfer, des peines éternelles ; et croyant devoir toujours souffrir, il éprouvait du plaisir à tourmenter les autres ; il lui semblait, dit-il, trouver là du soulagement ; mais maintenant que nous lui promettons son pardon et un meilleur avenir, il nous promettait de tout faire pour cesser de la persécuter. Il pria avec nous, et lorsqu'il revint à la malade, elle n'éprouva qu'une légère commotion : nous avions fait un grand pas dans la conversion de ce pauvre égaré.

(A suivre)

LECHEVALIER.

DU MAGNÉTISME

Notre cours de magnétisme ayant été terminé dans *le Chercheur*, nous ne croyons pas utile de le recommencer dans *la Revue*, mais nous continuerons cependant à nous occuper de cette belle et utile science et nous accueillerons avec le plus grand plaisir les communications que nos lecteurs et correspondants voudront bien nous adresser à ce sujet. Dans une série d'articles que nous commençons aujourd'hui nous donnerons néanmoins quelques conseils sur la manière d'opérer dans les maladies les plus communes, telles que l'odontalgie, la névralgie, l'indigestion, la gastralgie, le rhumatisme, etc.

Nous débiterons par le traitement auquel nous soumettons l'odontalgie ou mal de dents et nous ajouterons que nous ne nous rappelons pas avoir *jamais* eu d'insuccès dans ce cas, et que nous engageons tous nos lecteurs à expérimenter ce remède si facile.

1° Faites asseoir le malade, les genoux joints, et faites-lui placer les mains, doigts étendus, sur les genoux. Vous vous recueillerez alors pendant une minute ou deux, afin de chasser de votre esprit toute préoccupation étrangère à ce qui concerne l'opération. Ensuite, vous étant fait désigner le côté de la mâchoire qui est le siège du mal, vous y porterez les mains rapprochées, les doigts étendus et légèrement courbés, avec la ferme volonté et le vif désir de guérir le patient.

Pendant 3 à 4 minutes continuez de même à lancer du fluide et si vos bras se fatiguent, reposez-vous un instant et recommencez pendant le même temps.

2° Interrogez alors le malade pour savoir s'il souffre encore, et dans l'affirmative, placez les pointes des doigts sur la joue du côté du mal et tenez-les-y pendant une minute. Si le mal persiste, et même dans le cas où il aurait disparu, prenez un verre d'eau fraîche et magnétisez-le avec l'intention que vous aviez en opérant. Vous avez pour cela trois moyens : l'insufflation, le magnétisme par les doigts et par les paumes. Pour le 1^{er}, il suffit de souffler, la bouche assez ouverte, sur la surface de l'eau ; pour le 2^e, poser les doigts au-dessus, et pour le 3^e, prendre le verre dans les deux mains comme pour en échauffer le contenu.

3° Faites ensuite boire une gorgée de cette eau de demi-heure en demi-heure ou plus souvent et soyez certain que votre malade sera guéri.

N. B. Une chose à recommander à l'opérateur, c'est de prier Dieu et les bons Esprits de rendre son opération efficace et d'engager le souffrant à s'unir à lui par la pensée.

KARL.

VICTOR HUGO SUR LA TOMBE DE LEDRU-ROLLIN

A l'inauguration du buste de Ledru-Rollin, qui a eu lieu le 24 février dernier, M. Victor Hugo a prononcé un discours qui a profondément ému l'assistance.

Nous ne pouvons résister au désir de reproduire un fragment de cet admirable discours, dans lequel on respire un souffle de paix, de fraternité et d'amour.

« ... Pacification! O mes concitoyens, communions dans cette pensée divine; que ce soit le mot du dix-neuvième siècle comme Tolérance a été le mot du dix-huitième. Que la Fraternité devienne et reste la première passion de l'homme. Hélas! les rois s'acharnent à la guerre; nous, les peuples, acharnons-nous à l'amour.

» La croissance de la paix, c'est là toute la civilisation. Tout ce qui augmente la paix augmente la certitude humaine : adoucir les cœurs, c'est assurer l'avenir: apaiser, c'est fonder.

» Ne nous lassons pas de répéter parmi les peuples et parmi les hommes ces mots sacrés: Union, oubli, pardon, concorde, harmonie.

» Faisons la paix. Faisons-la sous toutes les formes, car toutes les formes de la paix sont bonnes. La paix a une ressemblance avec la clémence. N'oublions pas que l'idée de fraternité est une ; n'oublions pas que la paix n'est féconde qu'à la condition d'être complète et de s'appeler après les guerres étrangères Alliance, et après les guerres civiles Amnistie.

1878

» Je veux terminer ce que j'ai à dire par une parole de certitude et de foi; et j'ajoute, par une parole civique et humaine. Citoyens, j'en atteste le grand mort que nous honorons, la République vivra. C'est devant la mort qu'il faut affirmer la vie, car la mort n'est autre chose qu'une vie plus haute et meilleure. La République vivra, parce qu'elle est le droit, et parce qu'elle sera la concorde. La République vivra, parce que nous serons cléments, pacifiques et fraternels. Ici la majesté des morts nous environne, et j'ai, quant à moi, le respect profond de cet horizon sombre et sublime. Les paroles qui constatent le progrès humain ne troublent pas ce lieu auguste et sont à leur place parmi les tombeaux. O vivants, mes frères, que la tombe soit pour nous calmante et lumineuse ! Qu'elle nous donne de bons conseils ! Qu'elle éteigne les haines, les guerres et les colères ! Certes, c'est en présence du tombeau qu'il convient de dire aux hommes : Aimez-vous les uns les autres, et ayez foi dans l'avenir ! Car il est simple et juste d'invoquer la paix là où elle est éternelle et de puiser l'espérance là où elle est infinie.»

LES RÉFORMATEURS

MAHOMET

Aboul Kassem Ebn' Abd'Allah Mohammed naquit à La Mecque, le 10 novembre 570. Son père appartenait à la tribu des Koreïschites et sa mère à celle des Zarites. Fils unique et élevé par son grand-père, lequel était gouverneur de La Mecque, ensuite par Abou Taleb, son oncle, sa première enfance est restée obscure pour ses historiens.

Adolescent, il fut initié au commerce et, dans l'un de ses voyages, eut l'occasion de faire la connaissance de l'abbé nestorien d'Abdol Kaïsi dont les leçons firent sur le jeune voyageur une impression considérable. Quelques années plus tard, il épousa une riche veuve nommée Khadïdjah et devint ainsi un des personnages les plus considérables de La Mecque. Dès ce moment son caractère changea et ses mœurs devinrent austères. C'est alors qu'il prit l'habitude de se retirer, tous les ans, à l'époque du Ramadan, dans une caverne, pour s'y livrer à la pénitence et à la méditation. Sa charité et son austérité lui firent bientôt une grande réputation de sainteté, et le spectacle de la grande démoralisation des peuples arabes de son temps fit naître en lui l'idée d'une rénovation religieuse et de l'établissement d'une religion qui rétablît la pureté des mœurs et la vérité. Dès lors il se considéra comme envoyé de Dieu au même titre qu'Abraham, Moïse, Jésus.

A l'âge de 40 ans seulement il se déclara prophète et prétendit converser directement avec Dieu et communiqua à son entourage ses premières idées de réformation et ses prophéties. Cependant le

succès ne répondit pas d'abord à son attente; sa femme et quelques uns de ses parents furent ses premiers adeptes.

Pendant trois années il s'épuisa en efforts stériles, ses progrès étaient peu notables, mais dès la 4^e année, il réussit à enflammer l'enthousiasme d'un jeune Arabe nommé Ali auquel il donna le titre de lieutenant du prophète. Son oncle, Abou Taleb, ne voulut jamais embrasser sa doctrine, mais il n'en resta pas moins son protecteur le plus zélé. C'est vers cette époque qu'il perdit sa femme Khadidjah qu'il chérissait quoi qu'elle fût beaucoup plus âgée que lui; son oncle étant aussi mort vers le même temps, le novateur se trouva tout à coup isolé, et sans appui en face de ses ennemis (les Omniades) lesquels avaient hérité du pouvoir à la mort d'Abou Taleb. Il continua cependant à fréquenter la Kaaba, quoiqu'à de plus rares intervalles, et à prêcher la nouvelle doctrine, à flétrir l'idolâtrie de ses concitoyens. La persécution le força bientôt à fuir et ses partisans se réfugièrent en Ethiopie dont le roi Ascham embrassa la cause et les doctrines du Prophète qui s'était réfugié à Tayef.

Les habitants de Yatreb (Médine) embrassèrent l'Islamisme en masse et les deux tribus qui s'y disputaient le pouvoir offrirent à Mohammed le secours de leurs armes. Cependant ses ennemis avaient juré sa mort et il dut de nouveau s'enfuir, accompagné d'Abou Bèkr; son refuge fut une caverne où il resta caché trois jours. Les habitants d'Yatreb ayant appris son arrivée allèrent à sa rencontre et le reçurent avec les plus grands honneurs. Ce moment de la vie du Prophète est ce que les mahométans nomment l'Hégire, et c'est de là qu'ils partent pour la supputation des années (16 juillet 622). Cet événement fit donner à la ville d'Yatreb le nom de Médinat al Naby, qui signifie Ville du Prophète.

Voulant récompenser le dévouement d'Abou Bèkr, Mahomet épousa alors sa seconde femme, Aïcha, fille de son ami, et c'est à ce moment qu'il prit le titre de prince. Sa doctrine faisait alors de nombreux prosélytes et il résolut de résister par les armes à ses ennemis.

Une guerre acharnée commença donc entre ses sectateurs et ses nombreux ennemis. Il remporta d'abord un triste avantage sur Abou Sofian, chef des Koréïschites et pilla la caravane que celui-ci conduisait. Cette entreprise fut suivie d'autres combats plus ou moins importants jusqu'à ce qu'enfin, sous prétexte de pèlerinage, il se rendit à la Kaaba à la tête de 14 à 1500 hommes. Les Koréïschites voulurent d'abord lui défendre l'entrée de la Mecque, mais ayant promis que son séjour n'y serait que de trois jours, il lui fut permis d'entrer dans la ville. Il profita habilement de ce peu de temps pour attirer à lui deux chefs vénérés, Amrou et Khalid. C'était pour lui une précieuse acquisition, car le dernier par sa valeur sauva l'année suivante d'une complète destruction un corps de 3,000 hommes

envoyé pour châtier le gouverneur de Mouta qui avait mis à mort un envoyé du Prophète.

Enfin il voulut frapper le grand coup et s'emparer de La Mecque. A la tête de 10,000 hommes il se présenta sous les murs de cette ville et les Koreïschites voyant l'enthousiasme des partisans du Prophète n'osèrent résister plus longtemps. Mohammed entra dans la ville et fit détruire toutes les idoles à l'exception de la Pierre Noire. Dès ce moment la Kaaba devint le sanctuaire principal du mahométisme. Ces évènements se passaient l'an 8 de l'hégire. Mahomet (nous lui donnerons désormais ce nom généralement adopté) rassembla ensuite une armée de 40 à 45,000 hommes, et la conduisit lui-même sur la frontière de la Syrie, à travers des fatigues et des difficultés inouïes ; il n'alla que jusqu'à Tabouc et revint à Médine après avoir écrit à Héraclius pour l'engager à adopter sa nouvelle doctrine. Là se termine sa carrière militaire. Deux ans environ après cette expédition, il fit son dernier pèlerinage à la Mecque et y parut entouré de 90,000 de ses partisans. Rentré à Médine il voulut donner un grand exemple à ses adeptes et les rassembla autour de lui pour leur demander s'il leur avait fait quelque tort, se déclarant prêt à le réparer. Un seul lui réclama trois drachmes qui lui furent aussitôt rendus. Il donna la liberté à tous ses esclaves et bénit ses amis puis rendit le dernier soupir dans les bras d'Aïcha sa femme, l'an XI de l'hégire (8 juin 632) à l'âge de 62 ans. Il laissa plusieurs enfants de son premier mariage. Une de ses filles, Fatime, avait épousé Ali. On croit que sa fin fut hâtée par le poison qu'une Juive lui aurait fait prendre peu de temps avant sa mort, mais on n'a sur ce fait que des données vagues. Son tombeau est dans une chapelle de la mosquée principale de Médine. C'est une erreur de croire qu'il soit suspendu à la voûte de la Kaaba.

Ce grand homme a été noirci par la calomnie des historiens grecs. Les Arabes le représentent au contraire orné de toutes les vertus. Aboul-Féda dit qu'il était de taille moyenne, avait la tête forte, le regard perçant, le visage coloré et exprimant la plus douce bienveillance. Sa charité était, paraît-il, inépuisable. Parvenu au faite de la gloire il avait conservé des habitudes simples, des goûts modestes. Il raccommoait lui-même ses vêtements, trayait ses brebis et ses chamelles. Sa nourriture consistait en pain et dattes ; sa seule boisson était l'eau.

Après la mort de Khadidjah il se laissa entraîner par sa passion pour le sexe et commit beaucoup d'excès. Outre cela on lui reproche de s'être parfois montré cruel et ce reproche est malheureusement fondé. Quoi qu'il en soit, Mahomet a été animé de convictions sincères d'une ardeur infatigable et en épurant la religion et les mœurs de son pays il lui a rendu un immense service. C'est à ce titre seul qu'il mérite l'honneur d'avoir sa place au panthéon des bienfaiteurs de l'humanité.

plus déprimé sur le lac ^à sous tel atant lumière de jour plus
de causeries sur l'avenance ^à dans la nuit clarté de nuit

HISTOIRE DE DEUX AMES

Nouvelle inédite.

SUITE ET FIN

Il ne la verrait plus, jamais, jamais ! il n'entendrait plus sa voix ; il ne verrait plus dans ses yeux ces éclairs de tendresse qui l'enivraient, qui le réchauffaient si délicieusement. Encore quelques heures et il n'y aurait plus rien d'elle, rien qu'un souvenir, souvenir déchirant qui pénètre comme un glaive dans l'âme ulcérée. Plus de courses à deux dans la vallée, plus de causeries sur la terrasse le soir, à la lumière des étoiles. Il était sombre et attristé quand il l'avait connue, comme un rayon son regard avait éclairé sa vie ; et voilà que soudain tout s'éteignait. C'était fini, plus d'espérance ; le vide, la solitude affreuse, les ténèbres se reformaient autour de lui.

Comme son cœur battait à coups précipités dans sa poitrine, comme sa tête brûlait ! Un poids accablant faisait courber son front et ployer ses genoux. Comme il appelait la mort, comme il la désirait ardemment. « Viens, lui disait-il, emmène-moi avec elle, enveloppe-moi dans le même suaire, couche-nous dans la même fosse et que la même pierre nous recouvre. » Mais non, elle était morte et il lui fallait vivre. Quel abîme de douleur s'ouvrait sous ses pas ! Et la révolte éclatait de nouveau en son âme contre l'implacable destin. Tous ceux qu'il avait aimés étaient partis ainsi. Sa mère, morte alors qu'il n'était qu'un enfant, puis son père, et maintenant c'était Jeanne. Tout ce qui avait égayé sa jeunesse, sa vie, tout ce qui avait fait battre son cœur allait se résumer en trois sépulcres. « Où mourrait-il, être invisible qui te ris de nos larmes, ne nous as-tu fait vivre que pour nous torturer ? Je ne demandais pas à naître, moi. Pourquoi m'as-tu tiré du néant, là où l'on dort, là où l'on sommeille, là où l'on ne souffre pas ! »

L'aube vint enfin éclairer de ses pâles clariés la triste mise en scène de la mort : Jeanne déposée au cercueil, l'arrivée du prêtre, le départ pour le cimetière. Semblable à un automate, Maurice suivit la bière couverte de bouquets de roses blanches et portée par des jeunes filles de Gravedona. Abîmé dans sa douleur, il ne vit rien du cérémonial funèbre de l'église, il n'entendit point les psalmodies lugubres. Seule, la terre tombant avec un bruit sourd sur les planches du cercueil le rappela à lui. Les assistants éloignés, la fosse comblée, il se trouva seul devant la sépulture de sa fiancée. Alors son cœur se déchira ; il se jeta sur le sol, étendant ses bras au-dessus de la morte ; un sanglot souleva sa poitrine et un ruisseau de larmes coula sur ses joues.

plus de

plus de
jusqu'à
close.

+note

C'est la dernière page

L'hiver est venu ; d'épais nuages fuient dans le ciel ; le vent passe en mugissant sur les collines dépouillées et fait tourbillonner devant lui des amas de feuilles mortes. Maurice est assis près d'un feu qui pétille, dans sa petite chambre au-dessus du lac. Un livre est ouvert devant lui, mais il ne lit pas. De tristes pensées l'assiègent. Il songe à celle qui repose là-bas, sous la terre glacée, il prête l'oreille aux gémissements du vent qui pleure comme une légion d'âmes en peine. Parfois il se lève et va regarder derrière la vitre la nappe grise des eaux et l'horizon dont les teintes plombées s'accordent si bien avec l'état de son esprit. Puis il saisit un coffret de bois sculpté et revenant s'asseoir près de lâtre, il l'ouvre et en retire des fleurs desséchées, un nœud de rubans, des bijoux de femme. Il les presse sur ses lèvres et le passé évoqué se réveille un instant dans sa mémoire. Il murmure le nom de Jeanne. Les heures se succèdent ; il songe à son rêve évanoui, à son bonheur enfui. Le découragement l'a ressaisi, le dégoût de la vie, ce dégoût amer d'autrefois, l'envahit de nouveau ; des idées de suicide germent au fond de sa pensée. La nuit se fait et le feu va s'éteindre, mais Maurice se complaît dans cette obscurité de plus en plus épaisse. Un frôlement se fait entendre derrière lui. Il se retourne et ne voit rien. C'est sans doute le bruit du vent ou les pas de la servante dans la chambre voisine. Près de la cheminée est un piano dont les touches sont muettes depuis bien longtemps. Tout à coup des sons s'élèvent de ce meuble hermétiquement fermé. Confondu de surprise, Maurice prête l'oreille : c'est un air bien connu, c'est la romance de Mignon, la romance aimée de Jeanne et qu'elle jouait si souvent le soir après le repas. Le cœur de Maurice se serre ; des larmes jaillissent de ses yeux. Il se lève, il fait le tour du piano : il n'y a personne ; le tabouret est vide. Il revient vers sa place. Est-ce une illusion des sens : une ombre blanche occupe le fauteuil qu'il vient de quitter. Tremblant, il s'approche. Oh ! ces yeux, ce regard limpide, ces cheveux blonds comme des épis mûrs, cette bouche souriante, cette taille svelte, élancée, c'est l'image de Jeanne. O magie, la tombe rend-elle donc ses ~~hôte~~ hôtes ! Une voix vient caresser ses oreilles. « Ami, ne crains rien, c'est bien moi ; ne cherche pas à me saisir, je ne suis qu'un Esprit. Ne t'approche pas davantage. Reste-là, écoute-moi ». Maurice s'agenouille ; il pleure « O mon ange, ô ma fiancée, est-ce bien toi ? »

— « Oui, je suis ta fiancée, fiancée avec toi bien avant cette vie. Ecoute, un lien éternel nous unit. Nous nous connaissons depuis ~~des~~ des siècles, nous avons vécu côte à côte sur bien des rives, parcouru ensemble bien des existences. La première fois que je t'ai rencontré sur terre, il y a des centaines d'années, j'étais bien faible, timide et la vie était dure alors. Tu m'as prise par la main, tu m'as servi d'appui ; de ce moment nous ne nous sommes jamais quittés. Toujours nous nous suivions dans nos vies matérielles, marchant dans le même chemin, nous aimant, nous soutenant l'un l'autre. Oc-

scul. vit. d'aucl

*Maurice se lève & s'agenouille devant le feu
qui brûle dans l'âtre et se remue à l'aise*

*l'ave
évanou
évanou*

cupé aux luttes, aux combats, tu ne pouvais faire les progrès nécessaires pour que ton esprit libre, et purifié pût quitter ce monde à jamais. Dieu voulut t'éprouver. Il nous sépara. Je pouvais monter vers d'autres sphères plus heureuses tandis que tu devais poursuivre seul ton épreuve ici-bas. Mais je préfèrai t'attendre dans l'espace. Tu as accompli deux existences depuis lors, et durant leur cours, témoin invisible de tes pensées, je n'ai cessé de veiller sur toi. Chaque fois que la mort arrachait ton âme à la matière, tu me retrouvais et le désir de t'élever te faisait reprendre avec plus d'ardeur le fardeau de l'incarnation. Cette fois j'ai tant prié, j'ai tant supplié le Seigneur qu'il m'a permis de revenir ici-bas, d'y prendre un corps et une voix pour t'enseigner le bien, la vérité. Nos amis de l'espace nous ont rapprochés, nous ont réunis, mais pour un temps limité. Je ne pouvais rester plus longtemps sur terre ma tâche étant remplie. Je ne devais pas être à toi ici-bas.

« L'heure est venue où les Esprits peuvent, avec la permission de Dieu, communiquer avec les humains. Aussi je reviens pour te guider, t'encourager, te consoler. Si tu veux que cette existence terrestre soit la dernière pour toi, si tu veux qu'à son issue nous soyons réunis pour ne plus nous séparer, consacre ta vie à tes frères, enseigne-leur la vérité. Dis-leur que le but de l'existence n'est pas d'acquérir des biens éphémères, mais de s'élever vers Dieu, d'éclairer son intelligence, de purifier son cœur. Révèle-leur les grandes lois de l'univers. l'ascension des Esprits vers la perfection. Enseigne-leur les vies multiples, les mondes innombrables, les humanités sœurs. Montre-leur l'harmonie morale dans l'infini. Laisse derrière toi les ombres de la matière, les pensées mauvaises, et donne à tous l'exemple du sacrifice, du travail, de la vertu. Aie confiance en la justice de Dieu. Regarde en avant la lumière lointaine qui éclaire le but, le but suprême qui doit nous réunir dans l'amour, dans la félicité.

« Mets-toi à l'œuvre ; nous te soutiendrons, nous t'inspirerons. Je serai près de toi dans la lutte, je t'envelopperai d'un fluide bienfaisant. Ainsi que ce soir, je me rendrai visible à tes yeux ; je te révélerai ce que tu ignores encore. Et un jour, quand tout ce qu'il y a en toi de terrestre et de bas se sera évanoui, unis, confondus, nous nous élèverons ensemble vers l'Éternel en joignant nos voix à l'hymne universel qui monte de sphère en sphère jusqu'à Lui. »

J'ai rencontré Maurice T... il y a quelques mois, dans une grande ville au delà des monts. Il avait commencé son œuvre. Par la plume, par la parole, il travaillait à répandre cette doctrine connue sous le nom de *Spiritisme*. Les sarcasmes et les railleries pleuvaient sur lui de toutes parts. Sceptiques, dévôts, indifférents, tous s'unissaient pour l'accabler. Mais lui, calme et résigné, n'en poursuivait pas moins sa tâche. « Que m'importent, me disait-il, les railleries et les

dédains des hommes. Un jour viendra, l'épreuve aidant, où ils comprendront que cette vie n'est pas tout et ils songeront à Dieu et à leur avenir spirituel. Alors peut-être se souviendront-ils de ce que je leur aurais dit. La semence que j'aurais jetée en eux pourra germer. Et d'ailleurs, ajouta-t-il, en regardant le ciel, — et une larme brillait dans ses yeux — ce que je fais, c'est pour obéir à ceux qui m'aiment, c'est pour me rapprocher d'eux !...»

LÉON D...

VARIÉTÉS

Livre de prières. — L'accueil favorable que les spirites en général ont fait à notre recueil de prières nous oblige à en publier une deuxième édition.

Nous avons revu et augmenté notre travail avec le plus grand soin, et nous y avons apporté diverses améliorations de détail que des critiques aussi bienveillants qu'éclairés ont bien voulu nous signaler.

Nous engageons vivement les personnes désireuses de le recevoir, à se faire inscrire afin de profiter des avantages que nous offrons aux *souscripteurs*.

Cette nouvelle édition, qui doit paraître dans le courant du mois de mai, sera d'un format plus portatif que la première, et aura 140 pages environ. Relié en percaline, il coûtera *un franc* franco.

Nous prions MM. les présidents des groupes de recevoir et de nous adresser les souscriptions de leurs sociétaires.

Après la souscription, laquelle sera clôturée le 15 mai, le *Livre de Prières spirites* se vendra fr. 1-50.

Une société magnétique vient de se fonder à Liège. Elle a pour but l'étude et la pratique du magnétisme. Les personnes qui désirent en faire partie peuvent dès à présent envoyer au bureau du journal leurs noms et adresses. Il leur sera envoyé ultérieurement avis de la première réunion dans laquelle le règlement sera lu et discuté et la commission élue. Les membres recevront gratuitement la *Revue belge* qui deviendra l'organe spécial du Cercle.

Études sur le magnétisme animal, par de Fleurville. Paris, chez F. Henry, rue de l'École-de-Médecine. — Prix fr. 1-50.

Quoique nous ayons déjà parlé de cet ouvrage, nous y revenons aujourd'hui, car il mérite à tous égards nos recommandations.

L'auteur n'a eu, dit-il, en vue que de faire pénétrer le magnétisme dans toutes les classes de la société, afin que chacun puisse jouir de ses bienfaits. Nous avons particulièrement remarqué deux communications somnambuliques sur les planètes Pallas et Vénus. Sans partager l'avis du sujet, sur les détails, nous trouvons dans ces deux morceaux quelques passages renfermant des révélations assez plau-

sibles sur l'atmosphère, sur la composition chimique et sur l'habitabilité de ces astres.

Dans l'avant-dernier chapitre, l'auteur termine par ces mots : « Le surplus des notes concernerait plutôt le spiritisme, ce qui nous entraînerait hors de notre sujet spécial, le magnétisme.

» Nous ne contesterons pas que ces *deux sciences* soient sœurs et que l'une conduise infailliblement à l'autre. En effet, d'après ce que nous avons vu et d'après ce que nous allons dire, le somnambulisme est la manifestation d'une âme incorporée.

» Le spiritisme est la manifestation d'une âme libre. »

Nos lecteurs trouveront dans ce livre de très-bons conseils sur la manière d'opérer et des *poignées* de faits intéressants et curieux.

KARL.

Nous avons reçu le n° programme d'un journal intitulé *le Devoir*, publié à Guise (Aisne) et paraissant hebdomadairement. Notre nouveau confrère porte sur son drapeau ces trois mots : *Mutualité, Solidarité, Fraternité*. Il s'occupera d'économie politique et sociale, et ne restera pas étranger au mouvement philosophique et religieux. Nous trouvons dans ce n° de très-bonnes idées et nous en extrayons ce qui suit, afin de mieux faire connaître son programme.

Explications préliminaires

.....
Nous avons pour nous guider dans cet ensemble de faits un critère inflexible et parfaitement déterminé.

Nous croyons et nous démontrerons :

Que la vie est la loi suprême de toute chose,

Que le progrès continu est la condition de la vie,

Que l'amélioration de l'individu, celle des milieux dans lesquels il vit et celle des collectivités dont il fait partie sont la condition du progrès continu.

Partant de là nous jugerons toute chose à la lumière de ce principe, certains ainsi de ne pas faire fausse route et de n'être jamais en contradiction avec nous-mêmes.

On le voit, la mission que nous nous imposons est difficile. Elle l'est d'autant plus que nous avons à la remplir en nous guidant sur des principes nouveaux et en étudiant certaines questions non encore étudiées.

C'est là ce qui donne au *Devoir* sa raison d'être et ses chances d'utilité. Il ne vient prendre la place d'aucun journal, mais bien une place laissée vide aujourd'hui par la presse : celle de l'examen des faits au seul point de vue du progrès du genre humain.

C'est parce que nous voulons, dans cette étude, faire de la science et non de la passion,

C'est parce que nous voulons comparer entre eux les faits qui existent et non les juger à priori,

C'est parce que nous voulons nous occuper avant tout de ce qu'on réalise et non de ce qu'on a pu rêver,

C'est parce que nous avons à dire des choses qui n'ont pas encore été dites et à exposer des faits qui n'ont pas encore été exposés.

C'est parce qu'un semblable travail exige la bonne foi la plus entière et la plus entière indépendance d'esprit,

C'est pour toutes ces raisons qu'il nous a fallu un organe à nous et que le *Devoir* a été fondé.

Notre journal n'a qu'une ambition : celle d'être utile. Elle est grande peut-être, en tout cas elle est légitime.

Aussi osons-nous espérer que les hommes de pensée, les hommes de cœur, les hommes de bonne volonté sauront comprendre notre œuvre, apprécier sa valeur et lui prêter le précieux appui de leurs sympathies et de leur attention.

Ed. CHAMPURY.

Fraternité.

La Fraternité, c'est l'amour social vivant et agissant dans tous les cœurs ; c'est cet amour qui nous porte à aimer et à respecter la vie humaine dans nos semblables ; c'est la vertu de l'humanité en action ; c'est l'amour du prochain s'étendant sur tous et sur chacun ; c'est, par conséquent, le lien social qui doit faire disparaître un jour parmi les êtres humains toutes les haines, toutes les rivalités, toutes les jalousies.

Est-ce là un but immédiat à atteindre ? Non, assurément. Mais s'ensuit-il qu'il ne faille pas lui préparer la voie ?

Si l'on reporte ses regards en arrière, et que l'on mesure la distance morale parcourue entre la barbarie des époques primitives et l'état de nos sociétés contemporaines, les progrès accomplis dans l'unité des peuples et dans l'adoucissement des mœurs sont faciles à apprécier ; on peut en conclure que l'égoïsme d'aujourd'hui pourra bien aller en s'amoindrissant encore ; qu'il disparaîtra progressivement pour faire place un jour, dans le cœur de l'homme, à un état moral plus parfait. La Fraternité, l'humanité, l'amour du prochain, l'amour universel du bien et du progrès de la vie humaine enfin, deviendront alors des réalités.

En attendant que peuvent faire les personnes de bons désirs ? Préparer l'esprit de leurs concitoyens à la pratique du bien, en enseignant par quelles institutions la mutualité, la solidarité, peuvent s'établir entre les individus pour avancer dans la voie de la Fraternité.

Il ne suffit pas de recommander aux hommes de vivre unis, de leur dire de s'aimer les uns les autres ; il faut créer entre eux les causes d'union et d'accord par des institutions qui fassent disparaître l'hostilité de leurs intérêts. Les frères eux-mêmes, hélas ! sont trop souvent ennemis pour des questions d'héritage.

G.

Un nouveau journal vient aussi de voir le jour en Espagne. Il porte le titre de *Revue des Provinces Espagnoles et Américaines*. Parmi les rédacteurs nous voyons figurer M. Emile Castelar, bien connu des spirites de tous les pays du continent et cela seul nous fait espérer que notre doctrine comptera bientôt un nouveau défenseur de plus.

La Daimaphographie. — Le docteur J. N. Simoni de Elisabeth (New-Jersey) décrit sous ce nom (dérivé des mots grecs *Daimon*,

Aphos, Graphos) un nouveau genre de médiumnité qui, d'après cet habile docteur, ne doit pas être confondu avec la médiumnité photographique, à laquelle elle est de beaucoup supérieure, à en juger par les résultats surprenants obtenus dernièrement aux États-Unis. Du reste, quand on aura vérifié jusqu'à l'évidence l'existence et la légitimité des photographies spirites qui ont commencé à paraître sous les meilleurs auspices, nous nous occuperons de cette matière que nous croyons de la plus haute importance. Le prologue malheureux de l'histoire de cette question nous oblige à n'avancer qu'avec lenteur et prudence

Etrange réalisation d'un rêve. — M. François Barnum (de l'Hôtel Barnum), de Kansas City, fut assassiné par des voleurs qui le dévalisèrent, à Sulphur Springs, près de Brownsville (Montana).

Il avait eu, quelque temps auparavant, un très-vif pressentiment de la fin tragique qui l'attendait. Il rêva qu'il était attaqué par deux hommes qui le frappèrent à la tête. Au même instant le spectre d'une jeune dame espagnole, qu'il avait connue dans l'Amérique du Sud, lui apparut. Elle tenait d'une main une croix et de l'autre une photographie semée de gouttes de sang. Elle s'adressa à lui en espagnol et lui dit : « François, votre vie est en danger : que Dieu vous soit en aide ! » Alors elle jeta le portrait à terre et disparut. Il se leva pour ramasser la photographie, mais comme il allait s'en saisir, elle s'évanouit aussitôt. Ce songe fit sur lui une telle impression qu'il en écrivit à sa femme. La lettre était datée du 6 octobre et il fut tué la nuit suivante. Il succomba sous *les coups répétés qui lui furent portés à la tête* — ce qui était la réalisation malheureuse de son rêve. — M. Barnum était né à Syracuse, New-York ; jeune homme il avait été secrétaire de légation au Chili. Au moment où il mourut il était agent-général du chemin de fer de Chattanooga.

(*Voice of Truth-Memphis*).

Intolérance. — La *Ilustracion Espirita* (de Mexico) du mois de décembre dernier, rapporte, d'après le *Diario de Castellon*, que, quelques jours auparavant, dans la ville d'Altea, une dame qui s'occupait de spiritisme et avait prôné cette doctrine dans ses conversations, quoique sans un enthousiasme exalté, était entrée dans une église de cette ville. Après le service, le prêtre se leva, et, d'une voix de Stentor, désignant cette personne à l'attention publique, ordonna à ses paroissiens de fuir ce démon qui semait partout la discorde, affirmant que quiconque frôlait volontairement ses habits n'était pas un vrai chrétien. L'un des « *purs de cœur* » s'écria alors : « La voilà ! » ce qui causa une telle confusion que la foule s'enfuit de tous côtés, pendant que la pauvre dame, effrayée, était rudement jetée à la porte.

Ce traitement sauvage semble avoir mis sérieusement ses jours en danger.

(*Spiritual Scientist*).

L'article intitulé *Mahomet* est le premier d'une série d'articles que nous avons reçus et qui seront publiés sous le titre de : *Les Réformateurs*. Dans le prochain numéro nous donnerons la vie de Luther, l'illustre auteur de la Réforme.

Les journaux spirites Espagnols qui ont reproduit notre précédent article sur la médiumnité payée terminent par ces mots : Nous sommes parfaitement d'accord avec nos confrères de la *Revue belge*. Nous croyons qu'en *aucun cas* l'exploitation des facultés médianimiques n'est convenable.

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret, par une lettre nous adressée de Lyon à la date du 15 mars, que le vénérable M. Didelot, spirite fervent, est décédé dans cette ville à l'âge de 90 ans. Nous le recommandons au bon souvenir de tous nos frères.

Dictionnaire de la divination

Bactromantie, par le mouvement ou la place de bâtons.

Béломantie, au moyen de flèches. On mettait dans un sac des flèches marquées de différents signes, puis on en tirait un certain nombre au hasard, et, selon la marque, on pronostiquait le succès ou l'insuccès.

Bibliomantie, divination fondée sur les passages de la Bible, ouverte au hasard.

Bostrychomantie, par l'inspection des cheveux.

Botanomantie. Les noms et les questions des personnes qui consultaient étaient inscrits sur des feuilles exposées au vent. Quand le vent en avait emporté une partie, on rassemblait les autres et on en formait une réponse.

Capnomantie, divination par la fumée.

Cataptromancie. On lisait les événements à venir dans un miroir.

Céromantie, divination par la cire. On la faisait fondre au-dessus d'un vase plein d'eau; on la versait à trois reprises et on observait la conformation de chaque goutte.

Cartomantie, art de connaître l'avenir par des combinaisons de cartes à jouer. Pratique depuis longtemps et de nos jours encore.

Chiromantie, divination par les lignes de la main qui se pratique encore de nos jours.

Cléromantie, divination par le tirage de lots. On se servait de fèves blanches ou noires, de jetons, etc.

Coscinomantie, par le moyen d'un crible. On s'en servait pour la découverte des voleurs. On attachait le crible à un fil suspendu. On disait lentement les noms des soupçonnés, on priait les dieux de vous éclairer et quand le crible tournait, on croyait que le voleur était désigné.

Cranioscopie. Par l'inspection du crâne (différente de la cranioscopie scientifique).

Crystallogomantie, à l'aide de cristaux polis et enchantés. Les événements se manifestaient par certaines figures.

Cyamomantie, par le moyen de fèves.

Dactylomantie, par des bagues enchantées, fabriquées en harmonie avec les corps célestes.

Deudromantie, par l'inspection des arbres.

Gastromantie, au moyen d'un vase plein d'eau. L'avenir se lisait au moyen d'images représentant les événements futurs.

Géomantie, en traçant des lignes ou des cercles sur lesquels on devinait ce qu'on voulait apprendre.

Géotie, par les esprits infernaux, sur les tombeaux.

Gyromantie. On tournait autour d'un cercle sur lequel on voyait tracés des lettres ou d'autres signes.

Hémomantie. Inspection du sang.

Horoscopie, divination par l'examen des circonstances accompagnant la naissance.

Hydromantie, divination par l'eau. On observait les changements, flux, reflux, couleurs et images que l'on voyait se produire.

Ichtyomantie, art de prédire l'avenir par l'examen des entrailles de poissons.

Kéraunoscopie, divination par l'observation de la foudre.

Lampadomantie, divination par la forme, la couleur et la flamme d'une lampe.

Lithomantie, divination par le moyen de pierres précieuses, nommées sidérites, qu'on lavait la nuit à la clarté des flambeaux, dans l'eau d'une source.

Lécanomantie, au moyen d'un bassin d'eau. (Voir Hydromantie).

Logarithmomantie, divination par les nombres.

Météoromantie, divination par les météores.

Molybdomantie, observation des mouvements et des figures que présentait le plomb.

Myomantie, divination par les souris.

Nécromantie, par les esprits des morts.

Néphélémantie, par l'inspection du ciel.

Oénomantie, au moyen du vin destiné aux libations.

Onciromantie, art d'interpréter les songes qui se pratique encore aujourd'hui.

Onomantie, divination par les noms.

Oomantie, divination par les œufs.

Ophiomantie, divination par le moyen des serpents.

Ornithoscopie, par le vol des oiseaux.

Ptarmoscopie, par l'éternuement.

Pyromantie, divination au moyen du feu, de la flamme, du péttillement, de la fumée, etc.

Rhabdomantie, divination au moyen d'une ou plusieurs baguettes — Très-pratiqué.

Rhapsodomantie, en s'adonnant au sort dans un poème célèbre.

Sciamantie, de l'ombre. Ce n'était pas l'âme qui apparaissait, mais bien un simulacre qui n'était ni l'âme ni le corps mais représentait celui-ci.

Stichomantie, au moyen des vers.

Uranoscopie, inspection du ciel.

QUÉRENS, (d'après Savagner).

Petite Correspondance.

La Rédaction a reçu de M. D... à Gren-Bay (États-Unis), une longue lettre combattant la doctrine de la réincarnation, la priant d'exposer sa manière de voir. Elle n'a pu se rendre à ce désir à cause des occupations multiples du Comité et ne peut, du reste, que confirmer ce qu'elle a déjà dit sur ce sujet. Quant à notre correspondant, nous lui conseillons la lecture des œuvres d'Allan Kardec (1), dans lesquelles il trouvera tous les arguments possibles répondant aux objections qu'il pourrait faire sur la réincarnation. Cette différence d'opinions ne nous empêchera pas, nous l'espérons, de rester en bons termes avec nos abonnés d'outre-mer; le spiritisme étant basé sur la liberté de penser doit respecter toutes les croyances.

— M. A. Casas à M... Vous pouvez envoyer en un mandat-poste à l'ordre de M. Bia, le prix de l'abonnement de M. B..., A..., de M..., au sujet duquel vous nous avez écrit.

— M. C..., capitaine, à M..., (Bouches-du-Rhône) : Le Comité est occupé en ce moment à revoir la première édition. Nous ferons tout notre possible pour que la seconde paraisse dans le courant du mois de mai.

— M. C... à B... (Gironde) : Le Comité vous présente ses plus vifs remerciements pour le dévouement que vous mettez à faire connaître la *Revue Belge* et à propager la doctrine. Il vous informe en même temps qu'il a reçu votre envoi et espère que l'emploi qu'il en fera trouvera votre approbation.

Dans une prochaine lettre il vous sera donné de plus amples détails. Encore une fois : merci.

— M. F..., M^e F..., à M... (Bouches-du Rhône) : Selon votre désir, nous vous informons que nous avons reçu le mandat en question.

LA RÉDACTION.

(1) Voir aussi les œuvres des savants : Flammarion, Pezzani, Larroque, Laurent, etc., etc.